
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 20/2 (1993)

DOI: 10.11588/fr.1993.2.58398

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Literaturgeschichte des Oberrheins (...), den deutsch-französischen Kulturaustausch (...), die komplexen Lagerungen der literarischen Formationen zwischen empfindsamer Aufklärung, politisch engagierter Literatur, christlicher Rückbesinnung und klassischer bzw. romantischer Kunstkonzeption« (Vorwort) und lassen hoffen, daß die Herausgeber die wünschenswerte Unterstützung für eine umfassende Briefausgabe und weiterführende Untersuchungen baldmöglichst und in dem erforderlichen Umfang erhalten mögen.

Hans-Ulrich SEIFERT, Trier

Gudrun GERSMANN, Hubertus KOHLÉ (Hg.), Frankreich 1800. Gesellschaft, Kultur, Mentalitäten, Stuttgart (Franz Steiner Verlag) 1990, 196 p., 40 illustrations en 28 tableaux.

Cet ouvrage renferme le texte de onze communications – neuf en allemand, deux en anglais – présentées lors d'un colloque organisé, à l'été de 1989, à Bad-Homburg par la fondation Werner-Reimers et dont le thème était consacré à l'étude de certaines répercussions de la Révolution. Les limites chronologiques choisies pour cette étude sont, d'un côté, la chute de Robespierre, en juillet 1794, de l'autre, les années 1814–1815.

Dans une longue étude introductive¹, les deux responsables présentent un survol de l'histoire de la Convention thermidorienne et du Directoire, en esquissant un bilan de la recherche historique, avant de montrer comment l'expérience collective des Français s'est alors traduite par une véritable césure dans le domaine artistique. On aurait peut-être pu souligner davantage le fait que, depuis 1791, on était à la recherche d'une formule politique permettant d'achever la Révolution. Dans cette perspective, le 9 Thermidor, au départ une simple crise ministérielle – Robespierre n'étant plus soutenu par la majorité de la Convention avait dû abandonner le pouvoir –, allait orienter définitivement la Révolution. Ni dans les milieux politiques, ni dans la société, l'on ne souhaite que la Révolution aille plus loin. L'on veut garder l'essentiel de l'œuvre de la Constituante, c'est-à-dire le respect de la liberté personnelle et des propriétés, la garantie de la vente des Biens Nationaux, l'égalité civile mais non l'égalité des fortunes, un régime constitutionnel avec système représentatif réservant l'accès du pouvoir politique aux seules classes aisées et, garantissant, à l'extérieur, la conquête des frontières naturelles. En revanche, tout ce qui, dans cet article d'introduction, est consacré aux conséquences de Thermidor sur l'expression artistique est particulièrement original et intéressant. On y apprend comment l'art, tendu vers l'action dans la période avant Thermidor est, maintenant, davantage tourné vers la méditation. Dans l'art transparaît aussi le désir des Français d'être protégé contre un retour de l'Ancien Régime ou d'un jacobinisme à la façon de l'an II, qui explique l'accueil favorable rencontré par régime consulaire de Bonaparte.

Les dix études proprement dites se répartissent en trois groupes: cinq sont à proprement parler des études d'histoire de l'art², trois pourraient être qualifiées d'études sur histoire des doctrines, deux enfin sont consacrées à des témoignages de visiteurs allemands de l'époque révolutionnaire.

Dans une étude consacrée à l'«Amour et Psyché» de François Gérard, Dorothy Johnson montre comment, un thème, à l'origine d'inspiration neo-platonicienne-spiritualiste a été «naturalisé» dans la France post-révolutionnaire³. A propos de l'intérêt soulevé par la parution, en 1806 seulement, des conférences didactiques de Charles Le Brun, décédé en 1690!, sur la physiognomonie, Thomas Kirchner expose pourquoi et comment, selon lui, on

1 Gudrun GERSMANN/Hubertus KOHLÉ, *Auf dem Weg ins »juste milieu«: Frankreich 1794–1799*, p. 9–22.

2 On appréciera que le livre renferme de nombreuses illustrations même si celles-ci sont en noir et blanc. Il est vrai que les auteurs des études concernées ont plutôt mis l'accent sur le trait et le geste que sur les couleurs.

3 Dorothy JOHNSON, *Myth and Meaning: Mythological Painting in France circa 1800*, p. 23–33.

assiste au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles, une accession des arts plastiques à l'autonomie. Il recherche comment l'art, à ses origines étroitement apparenté à la science, se sépare de celle-ci et comment le dessin devient un art pur qui n'est plus fondé sur la science⁴.

Trois études sont consacrées à David, peintre officiel de la Révolution et Napoléon, dont deux à son tableau »Léonidas aux Thermopyles«⁵. Certes le Léonidas ne fut achevé qu'en 1814 et »découvert« seulement sous la Restauration, mais la relativisation du héros apparaît à Marijke Jonker comme une réaction éloignée des extrêmes, vis-à-vis des événements de la Révolution. Pour Gregor Stemmrigh la forte »esthétisation« et »stylisation« du tableau la marque, pour l'artiste, qui à l'époque de l'absolutisme napoléonien, les anciens idéaux de la politique ne peuvent plus être représentés que dans l'art. Stefan Gremek présente l'extrême »vérisme« du »Sacre de Napoléon« comme un moyen habile de déguiser l'intention de propagande.

Ulrich Dierse a consacré sa communication à la naissance d'une »science sociale« chez les Idéologues français et dans leur entourage⁶. Il veut ainsi éclairer ce que fut la genèse d'une »mathématique sociale«. Pour lui, ce mouvement est peut-être le fruit de l'expérience de la Révolution qu'eurent certains intellectuels et une tentative pour la bannir dans l'avenir en tant que concept.

Gisela Schlüter étudie comment Joseph de Maistre, dans ses »Considérations sur la France«, a combattu la Révolution à la fois dans son principe et dans son déroulement. Pour elle, c'est un bon témoignage sur la reprise de vigueur du sentiment monarchique en France sous le Directoire. Il faut néanmoins rappeler que l'opinion de Joseph de Maistre est celle d'un étranger de naissance, de surcroît émigré, pas nécessairement très représentative de celle des royalistes de l'intérieur et qu'en outre il a toujours rejeté l'idée de contre-révolution, lui préférant celle de »contraire de la révolution«⁷.

Thomas Nieding s'est intéressé au »Traité d'économie politique« de Jean-Baptiste Say (1803). Il y voit une théorie capitaliste du »juste milieu«. Celui-ci qui avait retenu les leçons d'Adam Smith appelait tout de même de ses vœux un certain interventionnisme de l'État. Comme la bourgeoisie d'affaires de l'époque, il acceptait que les salaires et les prix pussent être fixés par le jeu de la libre concurrence, mais il demandait que l'État protègeât l'industrie par le moyen des droits de douanes et s'efforçât de lui conquérir des marchés à l'extérieur⁸.

Les études de Justus Fechter et Thomas Grosser, montrent comment le changement d'attitude des Français devant leur récent passé révolutionnaire, les efforts qu'ils faisaient pour le repousser aussi loin que possible, ont été perçus par les visiteurs allemands de la capitale au premier rang desquels Kleist⁹.

4 Thomas KIRCHNER, *Physiognomie als Zeichen – Die Rezeption von Charles Le Bruns Mensch-Tier-Vergleichen um 1800* (p. 34–48).

5 Martijke JONKER, *David's »Léonidas aux Thermopyles« in the art-criticism of the Restauration* (p. 49–63). Gregor STEMMRICH, *David's »Leonidas bei den Thermopylen«; Klassizistisch vollzogene Kunstautonomie als »Patriotisme sur la toile«* (p. 64–80). Stefan GERMER, *On marche sur ce tableau. Zur Konstituierung des »Realistischen« in den napoleonischen Darstellungen von Jacques-Louis David* (p. 81–103).

6 Ulrich DIERSE, *Die Anfänge der »science sociale« bei den französischen Ideologen und in ihrem Umkreis* (p. 104–121).

7 Gisela SCHLÜTER, *Wider der Revolution als Prinzip und als Ereignis – Zu Joseph de Maistres »Considérations sur la France«* (p. 122–133).

8 Thomas NIEDING, *Ökonomie als Beitrag zum »juste milieu«? Der »Traité d'économie politique« von Jean-Baptiste Say.*

9 Justus FETSCHER, *Der Himmel über Paris, Kleists erste Reise in die französische Hauptstadt im Jahre 1801* (p. 142–160). Thomas GROSSER, *Der lange Abschied von der Revolution. Wahrnehmung und mentalitätsgeschichtliche Verarbeitung der (post-)revolutionären Entwicklungen in den Reiseberichten deutscher Frankreichbesucher 1789–1814/15.*

Ce livre n'est peut-être pas très important par son volume, il n'en est pas moins, ne serait-ce que par la nature des thèmes qu'il étudie, un des plus originaux de tous ceux qui ont vu le jour à l'occasion du bicentenaire. Cela valait la peine d'être dit.

Roger DUFRAISSE, Paris

Nicole GOTTERI, Soult. Maréchal d'Empire et homme d'État, Besançon (La Manufacture) 1991, 670 S.

Wohl selten war einem französischen Offizier, der Revolution, Konsulat, Kaiserzeit, Restauration und Julimonarchie aktiv miterlebte, eine so rasche und beständige Karriere beschieden wie dem französischen Generalmarschall Jean de Dieu Soult, einem der fähigsten und besten Feldherren Napoleons. Der Popularität des Marschalls entsprach es, daß er schon in jungen Jahren mit bedeutenden militärischen Kommandos mannigfach ausgezeichnet und mit Titeln und Dotationen hochgeehrt wurde und schließlich verantwortungsvolle politische Posten bekleidete.

Doch zog sich der Marschall insbesondere unter der Aegide Napoleons wohl gerade wegen seiner militärischen Verdienste und der ihm erwiesenen kaiserlichen Gunst etliche Neider zu, allen voran der kaiserliche Bruder Joseph, König von Neapel und dann von Spanien, und der Marschall Louis Alexandre Berthier, Prinz von Neufchâtel und Wagram. Sie kritisierten nicht nur das Handeln des Marschalls, sondern brachten zahlreiche verleumderische Anschuldigungen gegen ihn vor. Geschürt wurde die Kampagne durch die perfiden Anspielungen des französischen Generalpolizeiintendanten von Portugal, Pierre Denis de Lagarde, der für einige Zeit vom Madrider Hof aus den Pariser Ministerien in regelmäßigen Abständen Rapport über die Ereignisse auf der Iberischen Halbinsel und ihren Oberkommandanten Soult erstattete.

Die Tradition der üblen Nachrede setzte sich auch nach dem Tod des Marschalls fort, so daß bislang in der Geschichtsschreibung ein eher abwertendes Charakterbild entstand. Unloyalität, Pflichtvergessenheit, Feigheit, Falschheit, Kunstraub, grobes Wesen, bescheidenes Herkommen, eine deutsche Frau, unsolider Lebenswandel, auch der südfranzösische Akzent sowie seine markante Physiognomie waren Anlaß für Spott, Hohn, Anschuldigungen und eine Vielzahl böswilliger Gerüchte wie etwa die Mär von den vermeintlich fünfundvierzig unehelichen Kindern, die der Marschall allein in seiner Heimat in die Welt gesetzt haben soll.

Mit der nun vorliegenden Arbeit von Nicole Gotteri ist erstmals eine umfangreiche Biographie entstanden, die der Fülle der abschätzigen Urteile über Jean de Dieu Soult Einhalt gebietet und ihr ein reiches, bisher nicht beachtetes Quellenmaterial entgegensetzt. Neben dem Nationalarchiv, dem Stadtarchiv und der Nationalbibliothek von Paris, dem Archiv der Ingenieurhochschule von Palaiseau, dem Archiv des Kriegsministeriums in Vincennes und dem Notariatsarchiv des Maître Reynes im südfranzösischen Mazamet wurden vor allem auch deutsche Quellen aus dem Nordrhein-Westfälischen Hauptstaatsarchiv und dem Stadtarchiv Düsseldorf sowie aus dem Privatarchiv Fuesers in Solingen herangezogen und mit Akribie ausgewertet. In acht großen Kapiteln, die mit »Les origines et les débuts«, »L'ascension«, »Les fastes consulaires«, »Dans la gloire de l'Aigle«, »L'Espagne ou l'inutile sacrifice«, »Le temps des épreuves«, »A la conquête d'une nouvelle gloire« und »Le soleil couchant« überschrieben sind, unternimmt die Autorin den erfolgreichen Versuch, ein neues und positives Bild des Marschalls zu zeichnen. Wertfrei allerdings ist es nicht, denn die Verfasserin läßt immer wieder ihre Sympathie für den Marschall durchblicken.

Geboren wurde Jean de Dieu Soult am 29. März 1769 in Saint-Amans-La Bastide (Tarn) als Sohn des königlichen Notars Jean Soult und seiner Ehefrau Brigitte de Grenier de la Pierre. Bereits mit sechzehn Jahren meldete sich der militärbegeisterte Jean de Dieu anlässlich der Taille-Eintreibung vorübergehend freiwillig bei der königlichen Infanterie und trat nach kurzer Unterbrechung zwei Jahre später auf Dauer der Armee bei. Im Zuge der revolutionären